

# Se soigner en beauté



Une dizaine de femmes ont participé à l'atelier de socio-esthétique, hier matin (photo SLY).

SAINT-DENIS. L'ANPAA organisait hier une journée socio-esthétique. Des coups de pinceau et de brosse à cheveux encourageants pour ces femmes en détresse déterminées à lutter contre leurs démons.

"Un autre regard" vers le miroir. Le reflet d'une nouvelle personne. Une femme dont le visage ne porte plus les traces des difficultés traversées pendant une dizaine d'années. Voilà ce que recherche Sabrina\* en participant à l'atelier de socio-esthétique proposé à l'ANPAA de Sainte-Clotilde. Elle, qui n'a jamais mis les pieds dans un institut de beauté, se sent à l'aise dès le premier coup de pince à épiler. "Je ne me souviens même plus de la dernière fois où quelqu'un a pris soin de moi. En ce 8 mars, c'est à mon tour d'être gâtée", lâche-t-elle.

La mère de famille de 37 ans a longtemps sombré. D'abord, sous les coups de son conjoint. Ensuite, dans l'excès d'alcool. Jusqu'en consommer durant l'une de ses six grossesses. Mais il y a six mois, Sabrina a un déclic. "Mes enfants m'ont été retirés. Ça a été très difficile. J'ai réalisé que je les avais mis en danger, que j'ai failli à ma mission de les protéger." Un électrochoc qui a poussé la Dionysienne à se tourner vers l'association de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA 974).

Les équipes de ce centre d'accueil lui proposent un accompagnement thérapeutique. "Trois principes fondamentaux régissent la structure : bienveillance, non-jugement et confidentialité. Les patients choisissent le rythme des soins, on laisse le temps au temps", explique Christophe Lozé, directeur du centre de Sainte-Clotilde. Au sein des locaux de l'ANPAA, les victimes de violence et consommateurs disposent d'un suivi psycho-médico-social. Il ajoute : "Les représentations sont plus sévères envers les femmes sujettes aux addictions qu'envers les hommes. Elles n'osent pas en parler par peur de perdre la garde des enfants."

Durant le mois de mars, le centre a multiplié les opérations à destination des femmes. Par des actions de prévention du syndrome d'alcoolisation fœtale, des débats autour de l'égalité. Et, hier, des ateliers de maquillage et de coiffure animés par l'association "Un autre regard". Entre les mains de Guillaume Kichenama, Sabrina et une dizaine d'autres apprennent à se mettre en valeur et retrouvent un peu d'estime de soi. "La socio-esthétique est un échange, on abolit les classes sociales et les rapports de force entre maquilleurs et maquillées. Elles pensent parfois que nous faisons de la magie lorsqu'elles se voient dans le miroir, explique le fondateur de l'association. Mais en réalité, ce sont nous, les bénévoles, qui grandissons à leur contact. On réalise que n'importe qui peut se retrouver en détresse."

De quoi encourager Sabrina à poursuivre son combat. L'ancienne femme battue, "qui ne se laissera plus jamais faire", est épaulée par son conjoint lui aussi suivi par une équipe de soins. "Je sais aujourd'hui que j'ai mon destin entre mes mains, conclut-elle. L'erreur est humaine, tout le monde a droit à une seconde chance, il est temps d'avancer. J'ai une grande volonté, je veux prouver à mes enfants que je suis capable de me relever et de retrouver ma joie de vivre."

\* Nom d'emprunt.